

« Sound of metal », le monde du (presque) silence

Philippe Ridet

**Le principal intérêt du film est la manière dont il parvient, grâce à un impressionnant travail sur le son, à immerger le spectateur dans le monde de son héros. La surdité n'est pas le silence.**

Ruben (Riz Ahmed, également nominé pour la meilleure interprétation masculine) cogne sur ses fûts, ses caisses et ses cymbales, comme un bûcheron ou comme un sourd pourrait-on dire si, dans son cas, l'expression ne finissait pas être malheureuse. Dans le même temps, Lou (Olivia Cooke), arrache des sons rauques, à sa guitare. Amplis poussés au maximum. La mélodie importe peu, seul l'énergie et le rythme émerge de ce magma. A deux, ils font du bruit comme quatre.

Duo de heavy metal à la scène, couple à la ville, ils tournent dans de petites salles à travers les Etats-Unis et vivent, comme dans une bulle, dans un camping-car doté de tout le confort. Ils sont, selon le réalisateur Darius Marder dont c'est le premier long-métrage de fiction, représentatifs « du petit rêve américain qui nous enferme dans un cocon ». Ce véhicule est à la fois leur fief et leur seul bien. Il les isole, mais les protège du monde extérieur qu'il voit défiler au travers des vitres.

Bientôt Ruben ne l'entend même plus, le monde... Un soir de concert où ils n'ont pas joué plus fort que d'habitude, Ruben, est victime d'acouphènes, ces bruits parasites qu'aucun son extérieur ne provoque. Bientôt son audition baisse. Consultés, les médecins sont catégoriques. Le batteur doit ranger ses baguettes et rejoindre un établissement spécialisé dans l'accueil des malentendants où il devra apprendre à vivre selon sa condition. Dans le cas de Ruben, il s'agit moins de guérir que d'accepter son état. Il n'y aura pas de miracle en Alabama...

***Etre sourd est une chose, l'accepter en est une autre***

L'adaptation sera difficile. Le couple se sépare, première étape pour Ruben au regard si doux d'un long chemin vers une nouvelle identité dont le film s'attache à recenser les avancées, les renoncements, les échecs. Être sourd est une chose, l'accepter en est une autre. Le jeune homme mettra tout en œuvre pour échapper à la condition qui est désormais la sienne et retrouver Lou, repartie vivre chez son père (étrange Mathieu Amalric) à Paris. Quand bien même devra-t-il vendre le camping-car...

Mais le principal intérêt du film est moins dans son scénario que la manière dont il parvient, grâce à un impressionnant travail sur le son, à immerger le spectateur dans le monde de son héros. La surdité n'est pas le silence. Elle est traversée de stridences, grincements, de grésillements, de bruits incompréhensibles et distordus. Darius Marder est parvenu à reconstituer ce monde du presque silence dans lequel Ruben est désormais enfermé. Tout comme lui, nous percevons ces borborygmes à quoi se réduisent les conversations. Tout comme lui nous tendons l'oreille, en proie à la même sensation d'agacement, de colère et enfin d'exclusion.

Film américain de Darius Marder avec Riz Ahmed, Olivia Cooke, Paul Raci, Mathieu Amalric (2 h 10).

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)